

Les visages de la CRSA



Portrait de

Alexandrine Kientzy-Laluc

Par Marion Defaut

Le territoire au coeur

C'est un jour d'effervescence que nous nous sommes rencontrées, entre un atelier et une séance plénière. Un rendez-vous calé sur la pause déjeuner, avec sourire et disponibilité. Tant pis pour les petits fours !

La Franche-Comté l'a vue grandir, partir... puis revenir. Après Rennes pour l'EHESP¹ et la région parisienne pour un premier poste dans les ressources humaines, c'est à Besançon qu'Alexandrine Kientzy-Laluc pose ses valises. Elle œuvre à l'ARH « Agence régionale de l'hospitalisation, puisque les ARS² n'existaient pas encore » puis au CHU³, avant de devenir « il y a 3 ans, cheffe d'établissement sur le Groupe Hospitalier de la Haute-Saône, à savoir Vesoul, Lure, Luxeuil, Gray, et 13 Ehpad qui sont rattachés au GH ».

Elle manie sigles et acronymes avec expertise (T2A⁴, RTT⁵, SROS⁶ et autres PRS⁷), mais ce que l'on sent poindre est avant tout son attachement au territoire. Pour ses spécificités géographiques « on a beaucoup de personnes âgées sur un territoire très rural ». Mais aussi pour son contexte institutionnel apaisé « C'est un département où l'on travaille beaucoup avec l'ensemble des partenaires : de ville, partenaires privés, partenaires libéraux. On a de très bonnes relations avec l'ARS, la CPAM, avec les CPTS⁸. [...] C'est peut-être le fait qu'il y ait peu d'acteurs sur le territoire. Cela incite les gens à travailler ensemble. Il se connaissent bien, ils s'entendent bien, il n'y a pas trop de concurrence. [...] On a l'impression d'être un vrai acteur de santé sur le territoire [...], c'est super intéressant, je m'éclate ! ».

Est-ce cet environnement favorable qui l'incite à s'investir à la CRSA ? « Avant j'avais l'image d'une instance... "de plus" ». Mais être élue au CTS⁹ (« on a beaucoup travaillé » !) a nourri son engagement. « Maintenant que j'y suis, j'ai une vision beaucoup plus complète, surtout qu'il y a eu les CNR en santé¹⁰, qui ont apporté un nouveau souffle [...]. Donc c'est la possibilité d'avoir ces échanges entre personnes d'horizons complètement différents, mais avec un même objectif, celui de faire en sorte que l'offre de soin soit la plus adaptée possible aux besoins ». La ligne de mire reste, encore et toujours, le territoire : « On essaie que chaque hôpital de proximité garde vraiment une offre de qualité avec des spécificités sur ce territoire-là. Éviter que toutes les personnes ne viennent qu'à Vesoul, le site pilote. Ça c'est vraiment important ».

Son rêve le plus cher ? Il paraît d'abord affreusement terre-à-terre : « Ce serait assez axé sur le recrutement des professionnels de santé ». Mais bien vite, il se déploie « C'est vrai que c'est de l'engagement de soi, des valeurs, etc. Mais ce sont vraiment de beaux métiers et je pense qu'il faut qu'on arrive à en remettre en avant le côté positif, valorisant... » Enfin, il s'envole ! « Je rêve d'allumer la radio le matin et qu'on dise : "les hôpitaux sont en forme, les cabinets de généralistes et de spécialistes ont réouvert leurs portes, on peut avoir un accès aux soins.... Et les gens ont envie de faire ces métiers-là" ».

Si elle se comparerait volontiers à un chat « car ils sont à la fois discrets et dans l'observation », Alexandrine Kientzy-Laluc semble saisir chaque occasion d'agir. Consultation après consultation, plénière après groupe de travail, toujours elle se remet à l'ouvrage pour apporter sa contribution. Au risque de s'essouffler ? Gageons qu'une telle énergie, une volonté pareille, ne sauraient s'éteindre de sitôt.

1 École des hautes études en santé publique - 2 Agences régionales de santé - 3 Centre hospitalier universitaire - 4 Tarification à l'activité - 5 Réduction du temps de travail - 6 Schéma régional d'organisation sanitaire - 7 Projet régional de santé - 8 Communautés professionnelles territoriales de santé - 9 Conseil territorial de santé - 10 Travaux du Conseil national de la refondation, volet santé
Photo ER / Bruno GRANDJEAN